

colère de Dieu. C'est à cause de vous qu'il s'abstient du meurtre et autres crimes noirs. Il expiera ses rapines.

En achevant ces mots, la dame blanche, glissant comme une ombre, disparut entre les parois de la grotte. La femme du croisé obéit à cet ordre qu'elle crut surnaturel et retourna à son manoir.

Quelques années après, le comte de Champagne, las des plaintes qu'on lui adressait de toutes parts contre le manoir de Viaspres, vint l'assiéger avec de grandes forces. Ses troupes lancèrent dans le château, au moyen de puissantes balistes, des torches de résine ardente et des fagots de sapin enflammé. L'incendie se déclara si rapidement que les cent vingt hommes du croisé, se voyant perdus, s'échappèrent par un souterrain aboutissant aux rives de l'Aube.

Gontran, qui pendant ce temps s'occupait à cacher son trésor, chercha sa femme et sa fille au moment où les ennemis paraissaient sur les créneaux. Ne les trouvant pas non plus que ses hommes, il pensa que ceux-ci les avaient sauvées et prit la fuite à son tour.

Blandine s'était précipitée dans la chapelle, et, se prosternant au pied de l'autel, s'était offerte en holocauste pour son mari et sa fille. Le toit de la chapelle brûla, mais la voûte et l'intérieur restèrent intacts, et quand les soldats du comte entrèrent, ils trouvèrent Blandine encore à genoux devant l'autel. Son sacrifice avait été agréé, car elle était morte.

Régine avait alors quinze ans. Éperdue au milieu de l'incendie, elle appelait et cherchait son père et sa mère. Le dernier des hommes d'armes qui s'enfuyait comme les autres la prit par le bras et lui dit :

— Vos parents, Damoiselle, ont pris certainement le seul moyen de salut qui nous reste. Venez avec moi.

Il l'entraîna par le souterrain. Le bateau du manoir se trouvait à quelques pas. Il l'y fit monter, coupa la corde et comme le courant l'entraînait, il lui cria :

— Allez, Damoiselle, à la garde de Dieu !

Les vainqueurs rasèrent le manoir et se retirèrent après avoir fait enterrer la pieuse Blandine dans le cimetière paroissial.

Le bateau qui emportait Régine s'arrêta non loin de la grotte où la dame blanche leur était apparue, à sa mère et à elle. Régine voulut la consulter à son tour et s'approcha tout près de cette grotte :

— Ange ou fée qui avez pris intérêt à ma mère, dit-elle ayez aussi compassion d'une enfant sans appui.

La dame blanche se montra au fond de la grotte et répondit :

— De longtemps, Régine, ne vous laissez connaître. Allez humblement, sans dire qui vous êtes, offrir vos services à dame Hodéaldis.

Régine tomba à genoux et remercia Dieu d'un conseil qui lui semblait venir du ciel. Elle ôta son voile, son manteau, ne gardant que ses jupes de dessous et son corsage, mit dans un mouchoir quelques bijoux qu'elle portait sur elle et se barbouilla le visage et les mains avec du jus de mûres. Elle jeta dans l'Aube ses riches vêtements, ce qui fit croire qu'elle s'était noyée, et s'en alla sonner à la porte de la dame de Plancy.

Une femme nommée Savine, qui avait l'intendance des vivres et du service, lui demanda ce qu'elle voulait.

— Je viens, dit-elle, offrir mes services à dame Hodéaldis.

— Que savez-vous faire ?

— Préparer des remèdes pour les malades, du baume pour les blessures et tenir le ménage en grande propreté.

— Eh, bien, soupez et reposez-vous, mon enfant, dit Savine, et demain matin je vous conduirai chez notre bonne dame.

Le lendemain, en effet, Savine, après l'avoir menée à la Messe, la présenta à dame Hodéaldis qui la reçut fort bien.

— Ayez soin de cette jeune fille, dit-elle à Savine, ne la fatiguez pas, elle a besoin de repos ; et vous, mon enfant, ajouta-t-elle en prenant les mains de Régine, je vous appellerai *Prudence*, justifiez ce nom. Mettez en Dieu votre confiance, et si quelque peine vous vient au cœur, la consolation est là, et elle lui montra l'église.

Régine fut frappée des paroles de dame Hodéaldis et de ce nom de Prudence qu'elle lui donnait et qui lui fit penser que cette dame connaissait son origine, mais comment aurait-elle pu l'apprendre ?

Peu après, elle apprit, en entendant parler les domestiques qui s'entretenaient de la catastrophe de Viaspres, que le seigneur avait disparu et que Blandine était morte. Régine eut le cœur brisé et courut à la chapelle où elle pleura et pria longtemps.

Elle revint ensuite à sa besogne, nettoyant les marmites, épluchant les légumes et faisant sans bruit ce que lui ordonnait Savine.

Elle vécut ainsi un an ; mais elle aurait bien voulu savoir où se trouvait son père, et pour cela elle désirait consulter la dame de la grotte. Cette grotte se trouvait dans le domaine de sa maîtresse. Elle demanda donc à celle-ci la permission d'y aller en lui faisant part du motif de son désir. Hodéaldis lui répondit :

— Allez-y, ma fille, le jour de la pleine lune, une heure après le coucher du soleil.

Régine se conforma aux ordres d'Hodéaldis et, s'étant prosternée devant la grotte :

— Ange ou fée qui avez soutenu le courage de ma pauvre mère, ayez pitié de moi et dites-moi si mon père est vivant et si je le reverrai un jour ?

La dame blanche apparut au fond de la grotte :